

ou à la pluie, et, le soir, rentrer des champs non pour se reposer, mais pour vaquer à l'entretien des dépendances de la ferme, faire le "train". Les animaux, fidèles collaborateurs du fermier réclament leur part de soins et de subsistance quotidienne.

Cela recommence chaque jour! Éternel recommencement!... Pour le cultivateur comme pour aucun autre, cela signifie: éternel rejaillissement de vie et de fécondité. Cela se voit à l'oeil nu, tous les ans!

Je ne m'arrête pas à décrire en détail la vie d'un fermier de mon coin de pays. Ceux qui me liront sont à même d'être renseignés à bonne source. Rappelons-nous seulement qu'au début de sa carrière, mon père a connu les instruments de travail fort rudimentaires. Les plus vieux de la paroisse se souviennent des semailles et de l'art de "métiver" à la main. (couper le grain)

Je veux simplement évoquer l'une des plus belles images de Papa qui restent gravées dans ma mémoire. C'est celle de Papa "endimanché", se promenant dans les champs de blé ou de patates, après le dîner dominical, tel un grand seigneur visitant son domaine pour voir si tout y est à l'ordre: pour voir si les jeunes pousses répondent à l'attente, pour voir enfin si quelqu'ennemi effronté ose menacer l'avenir des récoltes.

Qu'est-ce qu'on entend, un beau matin, avant le départ pour l'école, ou un samedi: "Les enfants, il y a de la moutarde dans tel coin du jardin"; ou bien: "Les patates ont besoin d'être "arrousées" et les "navets esharbés"... Esharber n'est pas au dictionnaire. Vestige savoureux du vieux parler français: de exherber, sarcler.

Vive sollicitude du jardinier pour la qualité de ses récoltes et grand désarroi des jeunes dont les projets de loisir s'estempent! Oui, mon père était cultivateur de toute son âme. Il rêvait bons et beaux légumes de son jardin. Et c'était deux et trois fois qu'il nous fallait "esharber" les interminables sillons de blé d'inde, de navets, de "mangols", (sorte de betteraves à vache) etc... Et nous qui rêvions de bains de mer ou de cueillette de fruits sauvages, passe-temps délicieux malgré les maringouins!

"Chaque chose en son temps", semblait croire mon père. "Il y aura du temps pour s'escarrer après". Et certes, il n'avait pas tort. Nos beaux jours sacrifiés si durement, recevaient pleine récompense tout au long des mois d'hiver, où la table bien garnie de légumes frais conservés dans l'immense cave du sous-sol de la maison, ravitaillait la mangeaille et la maintenait en bonne santé. A preuve: tous ont suivi régulièrement leurs années scolaires, hiver comme été, en parcourant ordinairement à pied les deux milles qu'il fallait franchir.

Papa oubliait tous les longs et durs travaux de l'année, quand, à l'Exposition agricole, il contemplait avec une fierté légitime, les prémices de ses bêtes ou des ses légumes portant les premiers prix. Et cela arrivait assez souvent. Comme il partageait alors la joie des enfants qui croyaient avoir beaucoup de mérite parce qu'ils avaient eu l'honneur de faire le choix des exhibits; mais le jardinier en avait-il moins?